

# L'araignée et sa toile : modèle ou anti-modèle poétique dans l'Europe de la première Modernité ?

Sylvie Ballestra-Puech  
Université Côte d'Azur (C.T.E.L.)



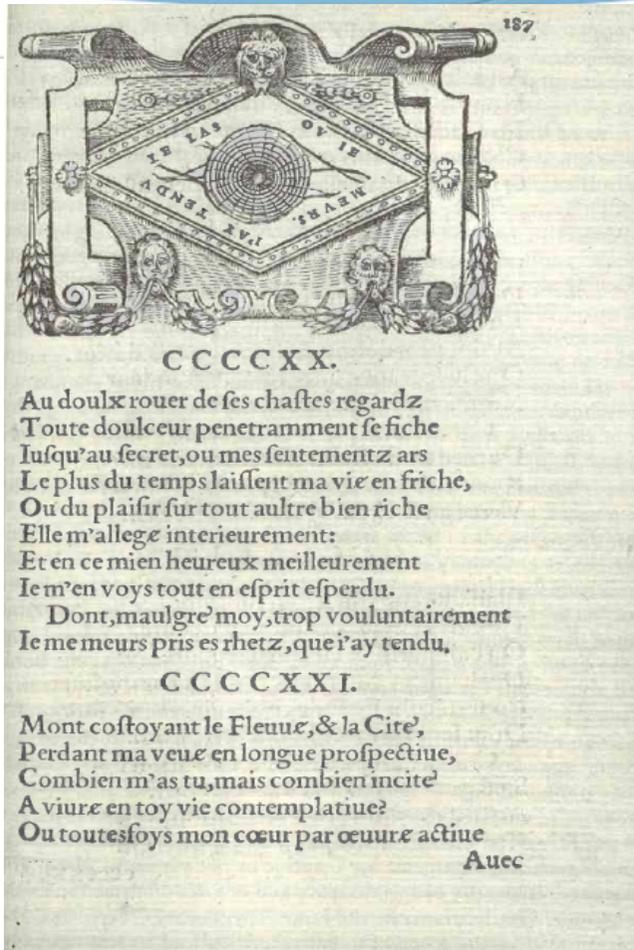
François Rigolot, *Louise Labé Lyonnaise ou la Renaissance au féminin*, Paris, Champion, 1997, p. 150-151

Il faut se rappeler que l'araignée (*aranea*) était devenue le symbole du poète depuis que Maurice Scève lui avait consacré un emblème, intitulé justement « L'Yraigne » dans la *Delie*. Autour du dessin de la toile on lisait la devise: « J'ay tendu le las où je meurs ». Le sens en était expliqué dans un dizain qui développait le thème de cette volonté d'autodestruction.

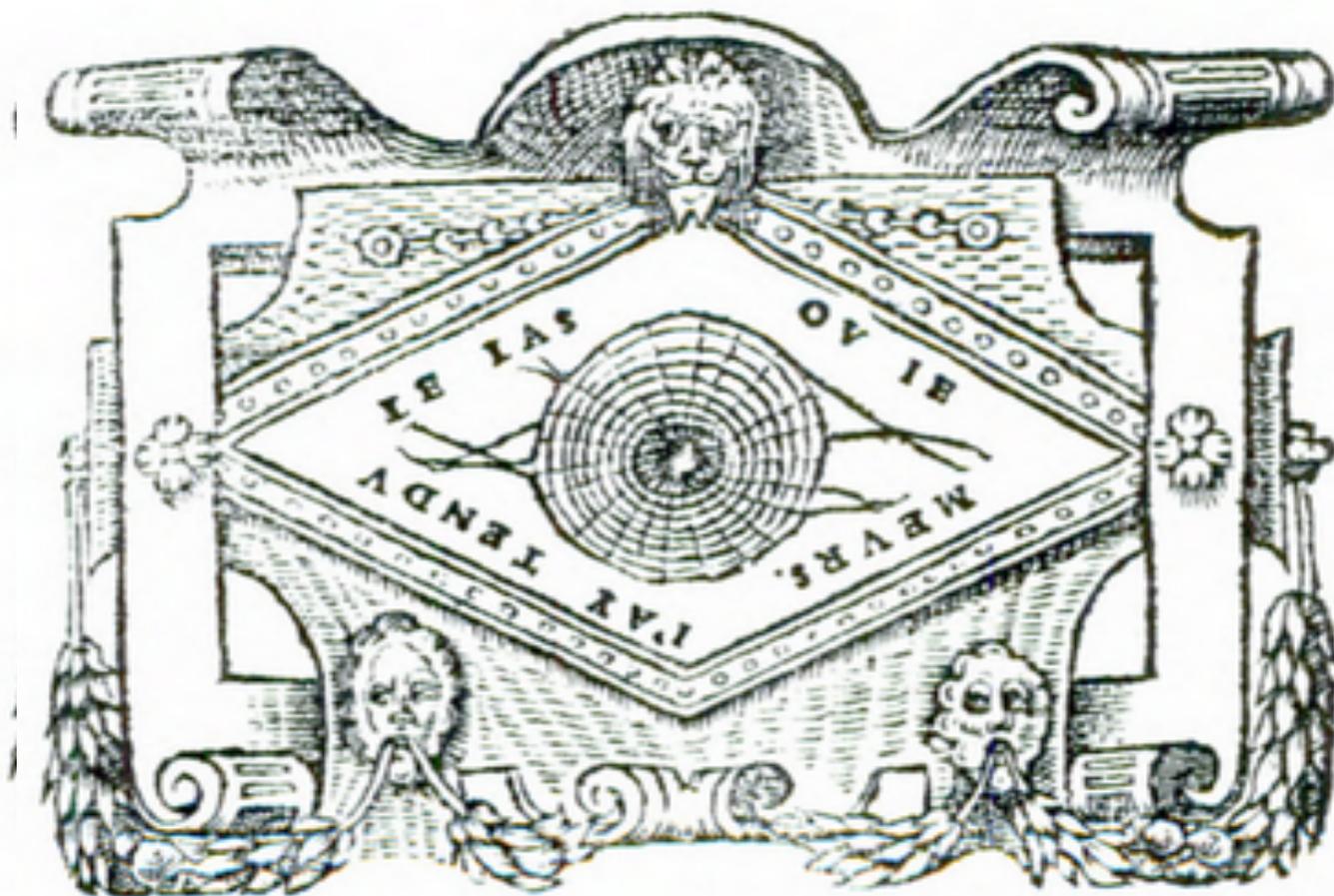
[citation du dizain].

Scève avait choisi l'araignée pour représenter son sort malheureux de poète, ironiquement prisonnier au centre du réseau verbal (les « rhetz » v. 10) qu'il avait tissé.

Maurice Scève, *Délie*, *object de la plus haulte vertu* (1544), emblème XLVI  
« L'Yraigne »



Maurice Scève, *Délie*, *object de la plus haulte vertu* (1544), emblème XLVI « L'Yraigne »



Maurice Scève, *Délie, object de la plus  
haulte vertu* (1544), dizain 411

Au doulx rouer de ses chastes regardz  
Toute doulceur penetramment se fiche  
Jusqu'au secret, où mes sentementsz ars  
Le plus du temps laissent ma vie en friche,  
Ou du plaisir sur tout autre bien riche  
Elle m'allege interieurement:  
Et en ce mien heureux meilleurement  
Je m'en voys tout en esprit esperdu.  
Dont, maulgré moy, trop volontairement  
Je me meurs pris es rhetz, que j'ai tendu.

# Francesco Petrarca, *Canzoniere*, sonnet 173

Mirando 'l sol de' begli occhi sereno,  
ove è chi spesso i miei depinge et bagna,  
dal cor l'anima stanca si scompagna  
per gir nel paradiso suo terreno.

Poi trovando di dolce et d'amar pieno,  
**quant'al mondo si tesse, opra d'aragna**  
vede: onde seco et con Amor si lagna,  
ch'à sì caldi gli spron', sì duro 'l freno.

Per questi extremi duo contratti et misti,  
or con voglie gelate, or con accese  
stassi così fra misera e felice;

ma pochi lieti, et molti penser' tristi,  
e 'l più si pente de l'ardite imprese:  
tal frutto nasce di cotal radice.

En voyant le soleil serein de ces beaux yeux  
où siège qui souvent les miens colore et baigne  
mon âme fatiguée abandonne mon cœur  
Pour s'en aller dans son terrestre paradis.

Puis le trouvant empli de douceur et d'amer,  
ce qu'au monde on ourdit, rien qu'œuvre d'araignée  
elle voit ; seule s'en plaint, et puis avec Amour,  
dont tant l'éperon brûle, dont le frein est si dur.

Dans ces extrémités opposées et mêlées,  
son désir fait de glace et tantôt enflammé,  
elle balance ainsi de bonheur en misère;

mais de joie peu ressent, et beaucoup de tristesse,  
et se repent plutôt de l'entreprise osée ;  
voici le fruit qui naît d'une telle racine.

Aurelio Morani, illustration emblématique de fragments de Pétrarque, manuscrit publié en annexe de *Le cose volgari di Francesco Petrarca*, Venezia, Aldo Manuzio, 1514, 29v

*Canzoniere*, 65, trad. Pierre Blanc



Comme mal avisé, las , dès l'abord je fus,  
le jour qu'Amour vint à moi me frapper,  
qui insensiblement s'est depuis rendu maître  
de ma vie et y exerce son ascendant.

Point ne croyais, sous l'effet de sa lime,  
qu'aucunement la fermeté ou la vaillance,  
vint jamais à manquer dans mon cœur endurci:  
**mais qui se surestime ainsi finit.**

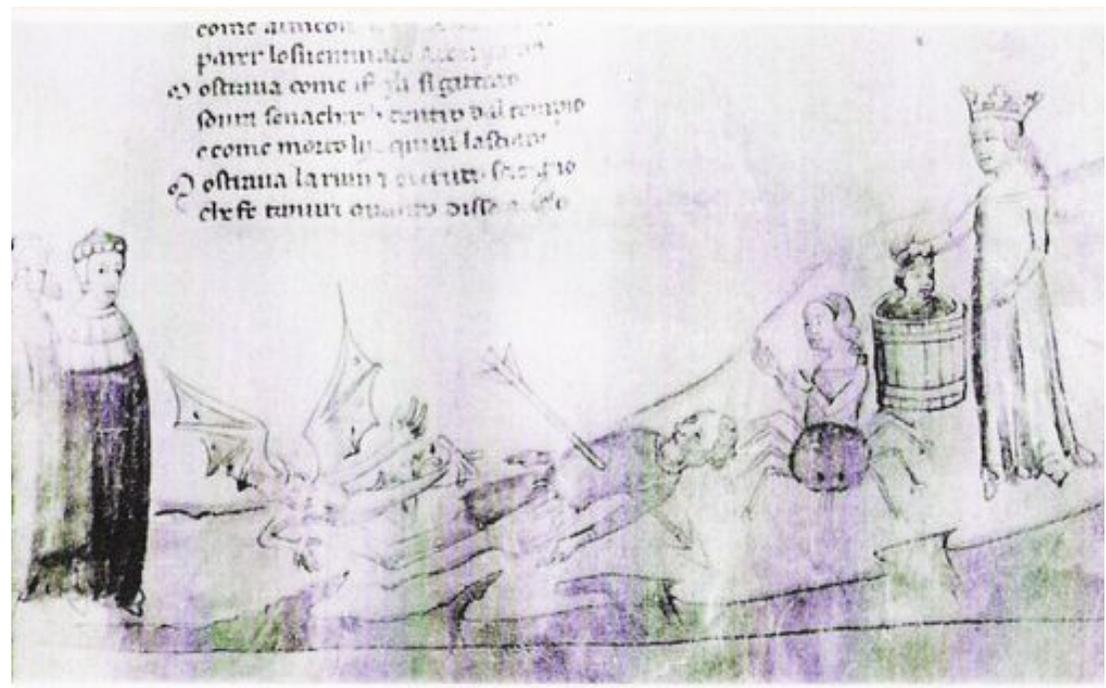
Dorénavant, inopérant est tout secours,  
hormis que d'éprouver si c'est peu ou beaucoup  
qu'Amour daigne écouter les prières humaines.

je ne le prie donc pas, car il n'en est plus temps,  
qu'avec modération il embrase mon cœur,  
mais que sa part de feu ait cette dame-là.

Dante, *Purgatoire*, XII, v. 43-45  
Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, Ms.8530

O folle Aragne, sí vedea io te  
già mezza ragna, trista in su li stracci  
de l'opera che mal per te si fé.

O folle Arachné, je te voyais triste,  
déjà mi-araignée, sur les lambeaux  
de l'ouvrage qui fut tissé pour ton  
malheur.



# Philostrate, *Eikones*, II, 28, « Les toiles », 1-2

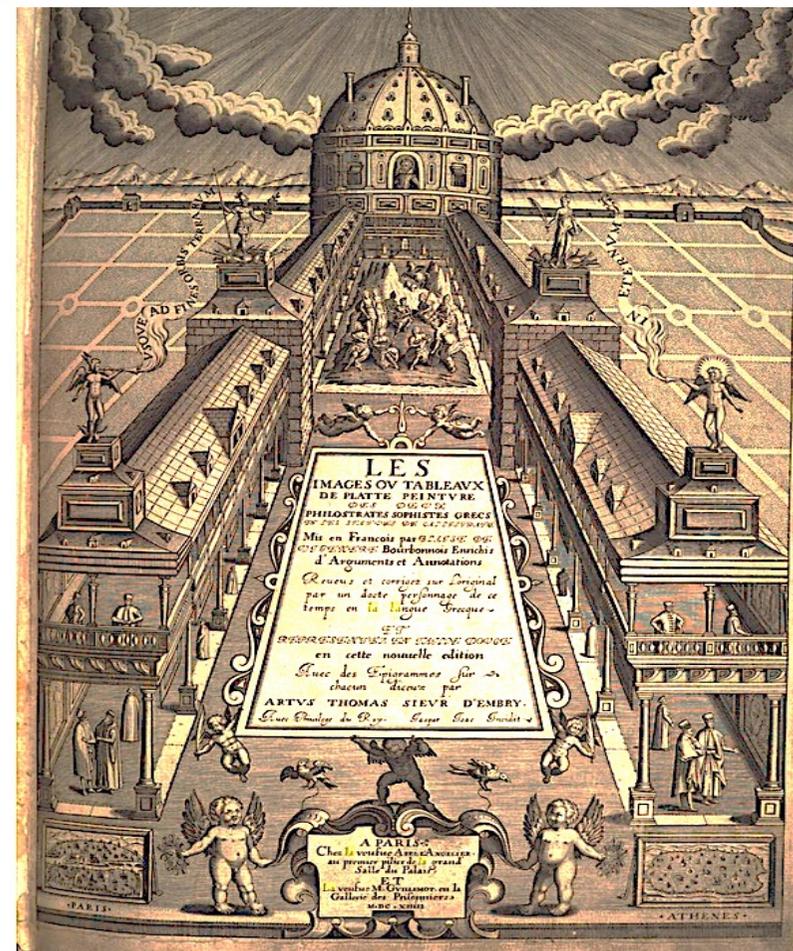
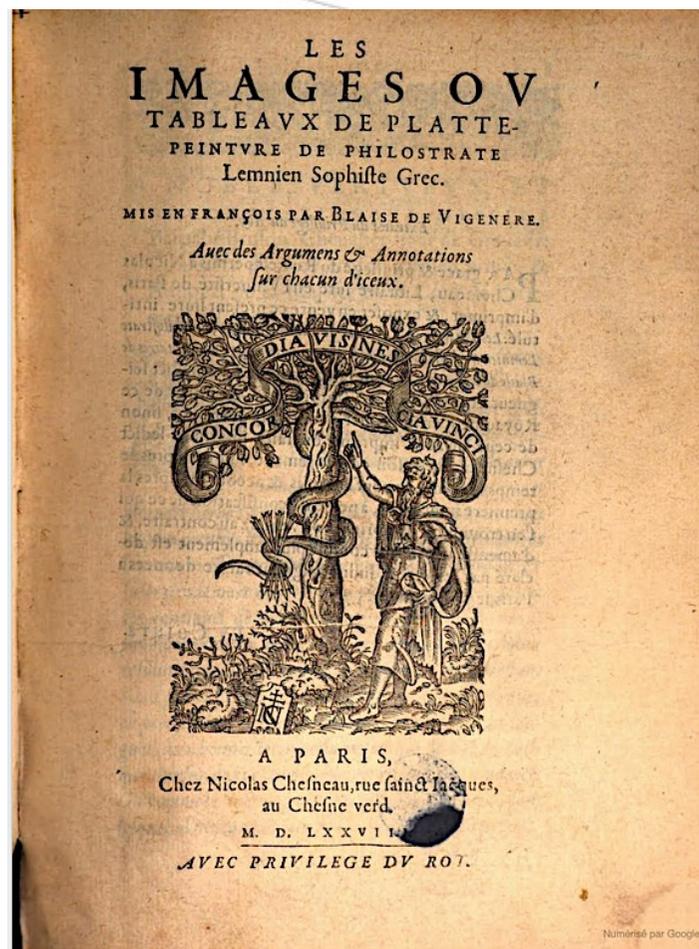
Ἐπεὶ τὸν τῆς Πηνελόπης ἴστον ἄδεις ἐντετυχηκῶς ἀγαθῇ γραφῇ καὶ δοκεῖ σοι πάντα ἴστοῦ ἔχειν, στήμοσί τε ἱκανῶς ἐντέταται καὶ ἄνθεα κεῖται ὑπὸ τῶν μίτων καὶ μόνον οὐχ ὑποφθέγγεται ἡ κερκὶς αὐτῆ τε ἡ Πηνελόπη κλαίει δακρύοις, οἷς τὴν χιόνα τῆκει Ὅμηρος, καὶ ἀναλύει ἃ διύφηνεν, ὄρα καὶ τὴν ἀραχινὴν ὑφαίνουσαν ἐκ γειτόνων, εἰ μὴ παρυφαίνει καὶ τὴν Πηνελόπην καὶ τοὺς Σῆρας ἔτι, ὧν τὰ ὑπέρλεπτα καὶ μόλις ὀρατά<sup>1</sup>.

Devant une bonne peinture représentant Pénélope à son métier, tu chantes les louanges de l'artiste: voilà bien, dis-tu, une véritable toile: les fils de la chaîne sont bien tendus; les ornements se voient sous les lisses; on entend presque le son de la navette; Pénélope elle-même pleure de vraies larmes, semblables à la neige fondante, selon l'expression d'Homère, et défait son propre ouvrage. Considère maintenant dans le voisinage le travail d'une araignée; vois si elle n'est pas meilleure ouvrière que Pénélope et même que les Sères dont les tissus d'une extrême finesse échappent presque à la vue<sup>2</sup>.

Οἰκίας μὲν οὐκ εὖ πραττούσης προπύλαια ταῦτα, φήσεις αὐτὴν χηρεύειν δεσποτῶν, αὐλὴ δὲ ἔρημος εἰσω παραφαίνεται, καὶ οὐδὲ οἱ κίονες αὐτὴν ἔτι ἐρείδουσιν ὑπὸ τοῦ συνιζάνειν καὶ καταρρέειν, ἀλλ' ἔστιν οἰκητὸς ἀράχνης μόναις· φιλεῖ γὰρ τὸ ζῶον ἐν ἡσυχίᾳ διαπλέκειν. Ὅρα καὶ τὰ μηρύματα· τοῦτο ἀναπτύουσαι τὸ νῆμα καθίεσαν εἰς τοῦδαφος, δεικνύει δὲ αὐτὰς ὁ ζωγράφος κατιούσας δι' αὐτοῦ καὶ ἀναρριχωμένας ἀερσιποτήτους κατὰ τὸν Ἡσίοδον καὶ μελετώσας πέτεσθαι. Καὶ οἰκίας δὲ προσυφαίνουσι ταῖς γωνίαις τὰς μὲν εὐρείας, τὰς δὲ κοίλας· τούτων αἱ μὲν εὐρεῖαι χρησταὶ θερίζειν, αἱ δὲ κοίλας ὑφαίνουσιν, ἀγαθὸν τοῦτο χειμῶνος.

C'est ici le vestibule d'une maison peu fortunée; on dirait qu'elle n'a point de maître; à l'intérieur, on aperçoit une cour déserte; les colonnes qui se sont affaissées et déjetées ne soutiennent plus rien; les seuls hôtes sont les araignées; c'est un animal qui recherche le silence pour tisser sa toile. Vois-les maintenant à l'œuvre; le fil qu'elles tirent de leur corps, elles le laissent tomber à terre. Le peintre nous les montre descendant et grimpant le long de cette échelle, insectes à la haute volée, comme les appelle Hésiode, et qui justement s'exercent à voler; elles tissent dans les angles leurs demeures dont les unes sont tout en surface, les autres sont de forme concave: les premières sont des habitations d'été, les autres offrent un asile commode pendant l'hiver<sup>8</sup>.

Philostrate, *Les Images ou tableaux de platte peinture* mis en francais par Blaise de Vigenère, Paris, N. Chesneau, 1578 édition illutrée, avec des épigrammes d'Artus Thomas sieur d'Embry, Paris, Veuve L'Angelier, 1615





L'Araigne & la vie humaine,  
Ont tous deux beaucoup de peine,  
Et si on void bien souvent,  
Que tout passe comme vent.  
Car si la premiere file,  
Vne tissure inutile,  
L'autre retort la douleur,

Qui luy cause son malheur.  
La toile de Penelope,  
C'est celle qui l'envelope,  
En mille engoiffeux ennuis,  
Où elle passe les nuis,  
Ne trouvant pour recompence,  
En fin que la repentance.



## LES TOILES.

## ARGUMENT.

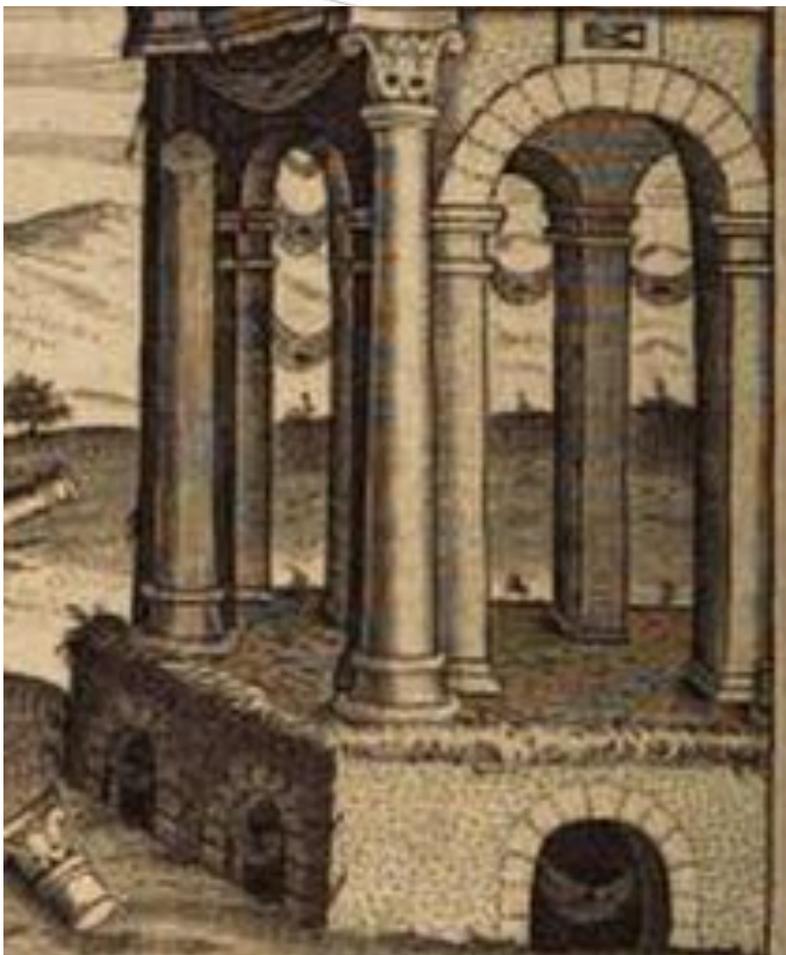
**C**eux qui veulent discourir & fantasier sur les poësies d'Homere presupposent en premier lieu (comme la verité est) ce divin personnage n auoir rien touché sans propos, et qui ne soit accompagné de quelque sens moral d'importance. Puis bastissant sur ce fondement, viennent à comprendre sous ces deux excellens chefs-d'œuvre de l'Iliade et de l'Odysee, toute la fabrique et estat de l'homme, lequel consiste du corps et de l'ame: & tout le train de la vie humaine; qui gist ou en guerre ou en paix, tant par le dehors que par le dedans. L'Iliade representant la guerre, et les affections qui procedent du corps; assavoir les partroublez & impetueux mouuemens d'iceluy, designez sous la personne d'Achilles, fier, hautain, orgueilleux, colere, despit, impatient, aspre, soudain, vindicatif, irreconciliable. Et par Helene à vn autre costé, les delices, voluptez lascines, desbordées concupiscences, charnels & lubriques comportemens, qui meinent Paris & tous les siens, assavoir l'homme sensuel & toute son adherence, à vne finale perdition & ruine. L'Odysee est la paix qui suruiuent apres vne guerre, ordinairement plus farsie & semée (ainsi que nous l'auons assez practiqué puis seize ou dix-huict ans en ça) de calamitez, et miseres; de fascheries sur fascheries, infortunes sur infortunes, peines, trauerfes, dangers, mal-heurs, & ennuis, que ne est la guerre. Le tout neantmoins surmonte et vaincu à la fin par vne patience et temporisement; par vne sage & caute dissimulation; par vn meur conseil et aduis, dont Minerve assavoir la prudence, assiste continuellement Vlyses, l'homme sage & discret; pourueu non d'vne impudique, sollastre, & desbordée Helene, mais d'vne chaste, vertueuse & continente Penelope. Laquelle ne se desment pas de son deuoir et fidelité conjugale à la premiere venue de quelque friz & friz emuguet estrangier, pour vne absence de quinze iours ou trois semaines de son legitime es-poux; mais en attend le retour par l'espace de vingt ans continuels: les dix derniers sans en auoir nouvelles quelconques, parmy tous les outrages, insolences, molestes, importunitiez, ennuyeuses poursuittes, peurs, craintes, menaces, et dissipations de son bien, qui se peuuent imaginer, sans pouuoir en aucune maniere estre gaignée, s'escline, ne persuadee par vne troupe des plus beaux reines hommes de toute la Grece; des plus riches & illustres maisons, qui la prochaissent d'auoir en mariage; non en absence, & par

Philostrate, *Les Images ou tableaux de platte  
peinture mis en francais par Blaise de Vigenère, [...]*  
*épigrammes d'Artus Thomas sieur d'Embry, Paris,*  
*Veuve L'Angelier, 1615, « Les Toiles »*



V I S que vous faiçtes vn si grand cas de la toile de Penelopé; & que vous la celebrez ainsi par voz châts; vous vous estes rencontré tout à propos en vne bien bonne peinture, qui vous monstrera tout ce qui peut dependre de cette toile. Car le filet y est fort proprement ourdy; & la chaine est toute parsemée de fleurs au dessus. \* Mais on n'entend pas seulement trotter la nauette, pource que Penelopé s'amuse à respandre des larmes; avec lesquelles Homere fond & resout la nege; & redefaiçt ce qu'elle a tissü. Voyez quand & quand l'Araignée qui fait sa toile là auprès, si elle ne surmonte pas en cest artifice Penelopé, & le peuple des Seres; dont les ouurages sont si desliez qu'à grand' peine les peut on discerner. Or ce porche & entrée est d'vne maison fort calamiteuse; &

Philostrate, *Les Images ou tableaux de platte*  
*peinture mis en francais par Blaise de Vigenère, [...]*  
*épigrammes d'Artus Thomas sieur d'Embry, Paris,*  
*Veuve L'Angelier, 1615, « Les Toiles »*



on discerner. Or ce porche & entrée est d'une maison fort calamiteuse; & diriez bien qu'elle est priuée de ses maîtres; Car la cour & sale basse paroissent là dedans toutes vuides: & les colonnes ne la rassurent ny soustienent presque plus; ains s'affaissent toute desia, & s'en va en ruine; pour seruir d'oresnauant d'habitation aux seules Araignées: d'autant que ce bestion aimé de faire sa besogne en la solitude & silence. Regardez vn peuleur filet je vous prie, car ayans bauc cest estaim, elles se sont auallées sur le paué. Et le peintre les a pourtraictes qui descendent le long d'iceluy, & remontent reciproquement contremont: s'eslançans en l'air, selon Hesiodé, & qui pourpensent de voler: pour tendre leurs maisonnettes es encoigneures des murailles: les vnes plattes, les autres creuses & enfoncées. Es plattes, elles passent l'esté: mais celles qui sont basties caues, leur sont propres pour hyuerner. Voicy doncques vn fort beau chef-d'oeuvre du peintre, d'auoir sceu labourer ainsi bien vne si mince & deliée Araignée, & la contrefaire au naturel. Pourtraire pareillement vne si bizarre & sauage filandrierie, est le fait d'vn scauant ouurier, qui veut exactement représenter au vray toutes choses: Car il nous en a icy tissé des plus subtiles qui se peuuent imaginer. Et voila de fait vne menuë fisselle qu'elle a arrestée aux quatre coings à guise d'vn cordage de mast, autour duquel est entrelassée vne toile fine au possible, qui enuoloppe plusieurs cercles: du premier ou plus grand desquels iusques au moindre, s'estendent d'autres filets en trauers, noüez à chaque rencontre par distance esgale entre eux, tout ainsi que les cercles; & le long de ces trauersans, les tisserrandes vont & viennent, pour tendre & bander leur ouvrage, si d'aduanture il se relasche: mais elles obtiennent aussi vne recompense de leur labour, attrappans les mousches quand elles viennent: tempestrer là dedans. Aussi le peintre n'a pas voulu oublier cette prise; Car en voila desia vne qui tient par le pied, & l'autre par le bout de l'aïlle: cette cy est deuorée par la teste: se demenans fort & ferme toutes, quand elles sentent picquées, & taschent de s'enfuir. Pour tout cela neantmoins elles s'embrouillent ny ne faussent la toile.

Philostrate, *Les Images ou tableaux de platte  
peinture mis en francais par Blaise de Vigenère, [...]*  
*épigrammes d'Artus Thomas sieur d'Embry, Paris,*  
*Veuve L'Angelier, 1615, « Les Toiles »*

uoit rendre ce debuoir à son loyal & bien-aimé espoux. Mais tout autant que  
elle à leur veüe en tissoit le iour, tout autant au profond de la nuit en lieu de  
prendre son repos elle en redefaisoit à la lumiere d'une foible lampe. Philostrate  
doncques nous depeint icy la solitude & affliction de cette vertueuse Dame ; la  
desolation du logis d'Ulysses, où les Araignées à l'enuy d'elle filioient aussi leurs toi-  
les de leur costé, en tous les coings & endroits d'iceluy : pour denoter la triste & me-  
lancolique face que peut auoir une maison durant l'absence & esloignement de son  
maistre : & l'occuppation en quoy se doibt ce-pendant maintenir une preud femme,  
pour s'acquiter de son debuoir enuers Dieu, son mary, & sa conscience ; & fermer  
de tous points la bouche au medisant vulgaire, dont la coustume est communement  
d'espier plus tost, contreroller, & surueiller les actions & comportements d'autruy, que  
d'entendre & prester l'œil aux siens propres.

Philostrate, *Les Images ou tableaux de platte  
peinture mis en francais par Blaise de Vigenère, [...]*  
*épigrammes d'Artus Thomas sieur d'Embry, Paris,*  
*Veuve L'Angelier, 1615, « Les Toiles »*

L'Araigne & la vie humaine,  
Ont tous deux beaucoup de peine,  
Et si on void bien souuent,  
Que tout passe comme vent.

Car si la premiere file,  
Vne tissure inutile,  
L'autre retort la douleur,

Qui luy cause son malheur.

La toile de Penelope,  
C'est celle qui l'envelope,  
En mille engoisseux ennuis,  
Où elle passe les nuis:  
Ne trouuant pour recompence,  
En fin que la repentance.

# Ronsard, *Hymne de l'automne*, 1563, v. 285-299

Il estoit allé voir l'industriex Zephyre,  
Qui tendoit ses filets, et , tendus, se retire  
Au beau milieu du ré, à fin d'envelopper  
Flore, quand il la peut en ses nœuds attraper,  
Ainsi qu'en nos jardins on voit embesognée  
Des la pointe du jour la ventreuse Arignée,  
Qui quinze ou vingt fillets, comme pour fondement  
De sa trame future attache proprement,  
Puis tournant à l'entour d'une adresse subtile,  
Tantost haut tantost bas des jambes elle file,  
Et fait de l'un à l'autre un ouvrage gentil,  
De travers, de biés, noudant tousjours le fil,  
Puis se plante au millieu de sa toille tendue  
Pour attraper le ver ou la mouche attendue.  
Ainsi faisait Zéphyre ; [...]

Anne-Pascale Pouey-Mounou, « Ronsard en fileuse »,  
*Les figures du poète Pierre de Ronsard*, éd. Marie-  
Dominique Legrand, Nanterre, 2000, p. 127

L'araignée, dans ce contexte, ne serait-elle pas une figure ironique de la Parque ? Cet animal illustre en effet une attente rusée autant que fragile, une méthode qui, tout en paraissant réduire la place du hasard, admet les voies capricieuses d'un dénouement pourtant annoncé.

Une telle interprétation est accréditée par une source possible de Ronsard: l'adage *Ex se fingit velut Araneus* où Erasme, reprenant la description enthousiaste de l'épeire par Pline l'Ancien, fait de l'araignée une figure de l'orateur ou du poète, qui élabore sa fiction à partir de lui-même : [citation de Pline].

Tous deux régis par les métaphores du tissage et du filage (*ordiri, deducere*), les textes de Pline, cité par Erasme, et de Ronsard, présentent des précisions techniques similaires. C'est ainsi que le poète, ourdisseur de fables, peut apparaître dans *l'Hymne de l'Automne* comme le représentant d'une nécessité qui acquiesce au charme imprévisible de l'errance.

# Ludovico Ariosto *Orlando furioso*, 1516, XIII, 37-38

Havea la rete già fatta Vulcano  
di sottil fil d'acciar, ma con tal arte  
che seria stato ogni risforzo vano  
per ismagliarne la piu debil parte  
et era quella che già piedi e mano  
havea legati a Venere et a Marte  
la fe il geloso, e non ad altro effetto  
che per piglia quelli duo amanti in letto

Mercurio al fabro poi la rete invola  
che Chloride pigliar con essa vuole  
Chloride bella che per l'aria vola  
drieto all'Aurora in l'apparir del sole  
e dal raccolto lembo de la stola  
gigli spargendo va rose e viole  
Mercurio tanto questa nympa attese  
che con la rete in aria un dì la prese

Le filet avait été jadis fait par Vulcain  
d'un fil d'acier très subtil, mais avec un tel art  
que tout effort serait resté vain  
pour tenter d'en dénouer la moindre partie.  
C'était celui qui déjà les pieds et les mains  
de Vénus et de Mars avait liés.  
Le jaloux l'avait fait dans l'unique intention  
de les saisir les deux amants au lit.

Mercure le vola plus tard au forgeron,  
lorsqu'il voulut s'emparer de Chloris,  
Chloris la belle, qui voltige dans l'air  
derrière l'Aurore, au lever du soleil,  
et du pan de sa robe qui les recueille  
répand les lis, les roses et les violettes  
Mercure guetta tellement cette nymphe,  
qu'avec le filet dans l'air un jour il la saisit.

# Homère, *Odyssée*, VIII, v. 276-281 trad. Philippe Jaccottet

Αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τεύξε δόλον κεχολωμένος Ἄρει,  
βῆ ὃ' ἴμεν ἐς θάλαμον, ὅθι οἱ φίλα δέμνι' ἔκειτο,  
ἀμφὶ δ' ἄρ' ἐρμῖσιν χέε δέσματα κύκλω ἀπάντη·  
πολλὰ δὲ καὶ καθύπερθε μελαθρόφιν ἐξεκέχυντο,  
ἤυτ' ἀράχνια λεπτά, τὰ γ' οὐ κέ τις οὐδὲ ἴδοιτο, |  
οὐδὲ θεῶν μακάρων· πέρι γὰρ δολόεντα τέτυκτο.

Puis quand il eut, de rage contre Arès, forgé ce piège,  
il alla vers la chambre où se trouvait le lit des noces,  
autour des pieds du lit il tissa ce réseau de chaînes  
et d'autres en grand nombre fit descendre du plafond,  
fines comme fils d'araignée ; nul n'y eût pu rien voir,  
même un dieu bienheureux, tant son ouvrage était retors.

*Inventio*



# Érasme, *Adagiorum Chilias Quarta*, IV, 42, n°3343 « Ex se fingit velut Araneus »

Proverbialis videtur et illa collatio aranei ex sese textentis telas et hominis ex se ipso commincentis mendacia. Sic enim Plutarchus in libello cui titulus De Osiride: Οἷα ποιηταὶ καὶ λογογράφοι, καθάπερ οἱ ἀράχλαι γεννῶντες ἀφ' ἑαυτῶν, ἀπαρχὰς ἀνυποθέτους ὑφαίνουσι καὶ ἀποτείνουσι, id est «Qualia poetae et oratores, velut aranei gignentis ex se ipsis a nullis suggesta, exordia texunt producuntque». Plinius tradit maiores araneas in terra cavernarum exigua vestibula praepandere, minimas non texere, tertium genus erudita operatione esse conspicuum. «Orditur», inquit, «telas tantique operis materiae uterus eius sufficit, sive ita corrupta alvi natura stato tempore, ut Democrito placet, sive est intus quaedam lanigera fertilitas: tam moderato ungui, tam tereti filo et tam aequali deducit stamina, ipso pondere usus. Texere a medio incipit, circinato orbe subtegmina adnectens, maculasque paribus semper intervallis, sed subinde crescentibus, ex angusto dilatans indissolubilis nodo implicat». Nec abhorrent ab his quae Aristoteles refert libro De natura animalium nono, addens araneos mox ut aediti sunt fila mittere, non ex interioribus velut excrementa, quemadmodum sentit Democritus, sed de summa corporis parte, velut corticem, aut in morem histricis de cute spinas iaculantis. Nam texunt autem neque venantur, nisi feminae; mas fruendi comes est, non laborandi.

# Érasme, *Adagiorum Chilias Quarta*, IV, 42, n°3343 « Ex se fingit velut Araneus »

Proverbial est aussi le rapprochement entre l'araignée qui tisse sa toile à partir d'elle-même et l'homme qui forge des mensonges de son cru. Ainsi chez Plutarque dans le traité *Sur Osiris* : « Telles les toiles que les poètes et les orateurs, engendrant d'eux-mêmes leur fil comme les araignées sans aucun apport extérieur, tissent et tendent ». Pline rapporte que les plus grandes araignées tendent des toiles devant le vestibule étroit de leur trou dans la terre, que les petites ne font pas de toile et qu'une troisième espèce est remarquable par l'élaboration de ses ouvrages. « Elle ourdit des toiles et son abdomen suffit aux matériaux d'un si grand travail, soit que, comme le veut Démocrite, les résidus contenus dans le ventre se transforment régulièrement à cet effet, soit qu'elle ait en elle-même la faculté de produire une espèce de laine. Avec quel ongle régulier, avec quel fil uni et égal elle conduit sa trame, son propre corps lui servant de poids. Elle commence par le milieu son tissu, qu'elle étend par des anneaux comme tracés au compas ; les mailles d'étroites qu'elles sont, vont s'élargissant graduellement, à des intervalles toujours égaux, et elle les assujettit par un nœud indissoluble ». Ne sont pas incompatibles avec cette description ce qu'Aristote rapporte au livre IX de son traité *Sur la nature des animaux*, où il ajoute que les araignées peuvent produire leur fil dès leur naissance, non à partir de l'intérieur comme une sorte d'excrément, ainsi que le prétend Démocrite, mais à partir de la surface de leur corps, comme une sorte d'écorce ou encore à la manière des porcs-épics lançant les piquants de leur peau. Ne tissent et ne chassent d'ailleurs que les femelles ; le mâle en partage le fruit mais non le labeur.

# Francesco Petrarca, « Ad Thomam Messanensem, de inventione et ingenio »

*Lettres familières*, I, 8, trad. Christophe Carraud

[...] apes in inventionibus imitandas, que flores, non quales acceperint, referunt, sed ceras ac mella mirifica quadam permixtione conficiunt. [...] Sed illud affirmo: elegantioris esse solertia, ut, apium imitatores, nostris verbis quamvis aliorum hominum sententias proferamus. Rursus nec huius stilum aut illius, sed unum nostrum conflatum ex pluribus habeamus ; **feliciter quidem, non apium more passim sparsa colligere, sed quorundam haud multo maiorum vermium exemplo, quorum ex visceribus sericum prodit, ex se ipso sapere potius et loqui, dummodo et sensus gravis ac verus et sermo esset ornatus.** Verum, quia hoc aut nulli prorsus aut paucissimis datum est, feramus equanimiter ingenii nostri sortem, nec altioribus invidentes, nec despicientes qui infra nos sunt, nec paribus importuni.

Dans l'imitation, il faut imiter les abeilles qui ne rendent pas les fleurs comme elles les ont reçues, mais, par le mélange qu'elles en font, les transforment d'une façon merveilleuse en cire et en miel [...] Mais voici ce que j'affirme: c'est faire montre d'excellence et d'habileté que d'exprimer en nos propres termes, nous faisant en cela les imitateurs des abeilles, même les pensées des autres. Possédons, en revanche, un style qui ne soit pas le reflet d'un tel ou d'un tel mais qui nous soit personnel, même s'il découle de la fusion de plusieurs modèles ; **on obtient certainement un meilleur résultat si, au lieu de recueillir ça et là des éléments hétéroclites à la façon des abeilles, on tire de soi-même pensée et style, à l'exemple de certains vers pas beaucoup plus gros que ces dernières dont le ventre produit la soie : il faut toutefois que la pensée soit profonde et vraie et le style élégant.** Mais parce qu'absolument personne ou si peu n'a reçu ce don, supportons avec bonne grâce le talent que nous a octroyé le sort, sans envier ceux qui nous sont supérieurs, sans mépriser ceux qui nous sont inférieurs ni importuner nos égaux.

Ludovico Castelvetro, *Poetica d'Aristotele  
vulgarizzata e sposta*, Vienne, 1570; Bâle, 1576  
éd. W. Romani, Bari, Laterza, 1978, p. 94

Ma il Petrarca è d'altra opinione, cioè è, che questa seconda schiera non solamente sia da confortare, ma da commendare ancora, benché assai meno, che la prima, proponendoci per fermare questa sua opinione l'esempio del vermicello della seta, che per sé senza prendere di fuori cosa alcuna da altrui fa suo lavoro, e ci rappresenta la prima schiera de' *poeti*, e proponendoci l'esempio della pecchia, che fa suo lavoro prendendo di fuori la rugiada, e la cera di qua, e di là per li fiori, e vuole che la seconda schiera de' poeti sia cotale. Ma, come io dico, non posso lodare questa seconda schiera di poeti, alla qual seconda schiera riconosco essere molto simile la schiera dei fanciulli, e degli uomini rozzi, li quali si mettono a far quello che veggono fare agli altri uomini, e imparano quello, che imparano non per ragione, ma senza sapere il perché, ciò è per rassomiglianza accompagnata da usanza.

Mais Pétrarque est d'une autre opinion : selon lui cette seconde catégorie de poètes n'est pas seulement à reconforter mais encore à recommander, bien que moins que la première. Il propose pour étayer son opinion l'exemple du ver à soie qui fait son travail sans rien prendre en dehors de lui-même, et qui représente la première catégorie, et l'exemple de l'abeille qui fait le sien en butinant de ci, de là parmi les fleurs, qui représente la seconde. Mais, comme je l'ai dit, je ne peux pas, pour ma part, louer cette seconde catégorie que je trouve très semblable aux enfants et aux rustres, qui se mettent à faire ce qu'ils voient faire aux autres hommes, et apprennent ce qu'ils apprennent non par raison mais sans savoir pourquoi, c'est-à-dire par l'imitation accompagnée de l'usage.

*Dispositio*



Plutarque,

ΠΟΤΕΡΑ ΤΩΝ ΖΩΙΩΝ ΦΡΟΝΙΜΩΤΕΡΑ,  
ΤΑ ΧΕΡΣΑΙΑ Η ΤΑ ΕΝΥΔΡΑ

*Des animaux terrestres ou des animaux aquatiques lesquels sont  
les plus intelligents, 974a*

Γελοῖοι δ' ἴσως ἐσμέν ἐπὶ τῷ μανθάνειν τὰ ζῶα σεμνύνοντες, ὧν ὁ Δημόκριτος ἀποφαίνει μαθητὰς ἐν τοῖς μεγίστοις γεγονότας ἡμᾶς· ἀράχνης <ἐν> ὑφαντικῇ καὶ ἀκεστικῇ, χελιδόνος ἐν οἰκοδομίᾳ, καὶ τῶν λιγυρῶν, κύκνου καὶ ἀηδόνος, ἐν ᾧδῇ κατὰ μίμησιν.

Mais peut-être est-il risible de louer la capacité d'apprentissage des animaux, alors que, selon Démocrite, nous avons été leurs élèves dans des domaines très importants : de l'araignée pour le tissage et le ravaudage, de l'hirondelle pour la construction des maisons, des oiseaux mélodieux que sont le cygne et le rossignol dans notre imitation de leur chant.

# Montaigne, *Essais*, II, 12, « Apologie de Raimond de Sebonde »

Pourquoi épaisit l'araignée sa toile en un endroit, et relâche en un autre ? se sert à cette heure de cette sorte de nœud, tantôt de celle-là, si elle n'a et délibération, et pensement, et conclusion? Nous reconnaissons assez en la plupart de leurs ouvrages, combien les animaux ont d'excellence au-dessus de nous, et combien notre art est faible à les imiter.

## Elie, *Nature des animaux*, VI, 57

(trad. latine de Pierre Gilles, Lyon, Sébastien Gryphius, 1533, rééd. 1535; Zurich, Conrad Gesner 1556; Lyon, G. Rovillius 1565)

Οὐ μόνον δὲ ἄρα ἦσαν ὑφαντικαὶ αἱ φάλαγγες καὶ εὐχειρες κατὰ τὴν Ἀθηναίαν τὴν Ἐργάνην τε καὶ Πηνίτιν θεάν, πεφύκασι δὲ καὶ γεωμετρίαν δειναί· τὸ γοῦν κέντρον φυλάττουσι καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ κύκλον καὶ τὴν περιφέρειαν ἀκριβοῦσιν ἰσχυρῶς, καὶ Εὐκλείδου θέονται οὐδέν. Κάθηνται γὰρ ἐν τῷ κέντρῳ μέσῳ ἐλλοχῶσαι τὴν ἑαυτῶν ἄγραν. Εἰσὶ δέ, ὡς εἰπεῖν, καὶ ὑφάντριάι γενναῖαι, καὶ ἀχεστικὴν εὐπάλαμοι· καὶ ὅτι ἂν διαβρῆξῃς ἐκείνων τῆς εὐπύηνου τε καὶ εὐμίτου σοφίας, αἱ δὲ ἀνακοῦνται, καὶ ἀπαθὲς καὶ δλόκληρον αὖθις ἀποδείκνυνται.

[*De geometria Araneorum*]

Non seulement les araignées sont des tisseuses adroites comme Athéna, la divine Artisane et Tisseuse, mais de plus elles sont par nature de redoutables géomètres [*natura etiam sunt ad geometriam eruditi*]. En effet, elles maintiennent le centre du cercle et suivent sa circonférence avec une extrême précision, sans avoir besoin d'Euclide pour cela. Elles sont postées en embuscade au centre exact de leur toile et ce sont de géniales tisseuses et d'habiles ravaudeuses: si l'on brise un fil de leur savant ouvrage, à la trame si fine et au fil si solide, elles le réparent et le rendent à nouveau intact et parfait.

*Ex Aeliani historia per Petrum Gyllium latini facti [...],  
Lyon, Sébastien Gryphius, 1535, p. 240*

De Araneorum solertia. CAP. XXXVII.  
Gyllij ac celsio. **A**Ranei opus cum mulierum textrina cōmunitatē  
lit. Sed quid non ex illius opere maximā admirationē  
habet? Tela nō ex stamine cōstat, sed tenuis membrā  
nulae perpetuitatem habet: neq; glutinatur perspicuo  
quopiā glutine: simul & eius color licet aërius sit, ad  
delitescendum tamē superficiem obscurat. Iam porro  
quanta illius solertia in gubernanda machina. Primū  
enim ut quippiā comprehenderit, statim reticulum cō  
trahit, quod ipsum nisi fieret in conspectu nostro, fidē  
nō haberet, & fabula planē uideretur. Est etiā mihi  
admirationo summa in Araneo, quāta celeritate sese huc  
illuc iaculetur, uel cum telā texit, uel cum prædā com  
prehendere conatur, ultro, citroq; sursum, deorsum  
ad punctum temporis commeans. Neq; modo cali  
ces muscasq; capit, sed & a silos & fucos. Quis uenator  
scientius retibus utitur? musca laqueis irretita effu  
gio pennarum elabi studet, & fremitu resonat, pedibusq;  
reticulum conuellere conatur, sed exitus nullus

*De l'habileté des araignées*

L'ouvrage des araignées a des points communs avec le tissage des femmes et a apporté aux hommes la science d'user de filets. Mais qu'y-a-t-il dans leur ouvrage qui ne mérite la plus grande admiration ? Leur toile ne tient pas sa consistance d'un métier à tisser et pourtant, avec ses fines membranes, elle parvient à durer, et ses fils sont liés sans que je puisse percevoir par quel liant ; il semble que sa couleur soit celle de l'air et pourtant sa surface s'obscurcit lorsqu'elle se délite. En outre, avec quelle habileté elle gouverne son piège [*solertia in gubernanda machina*] ! D'abord, dès qu'il attrape quelque chose, le filet se contracte, ce qui, si cela ne se produisait pas sous nos yeux, serait incroyable pour nous et nous paraîtrait pure fiction. Ce qui chez l'araignée suscite aussi en moi la plus grande admiration est la rapidité avec laquelle elle se jette tantôt ici tantôt là, aussi bien quand elle tisse sa toile que quand elle s'efforce d'attraper une proie, avançant, reculant, revenant, repartant en un instant. Et elle ne prend pas seulement des moustiques et des mouches mais aussi des taons et des faux-bourçons. Quel chasseur userait des filets avec plus de science ? La mouche retenue par le filet tente de s'échapper grâce à ses ailes et fait résonner l'air de son frémissement : elle s'efforce d'arracher ses pattes au filet, mais nulle issue pour elle.

Véronèse, *La Dialectique ou l'Industrie*,  
Venise, Palais des Doges, salle du Collège  
(entre 1575 et 1777)



# Érasme, « Araneorum telas texere », *Adagiorum Chilias Tertia III, 5, 73*

Τὰ ἀράχνια ὑφαίνειν, id est *Araneorum telas texere*, est in re frivola nulliusque frugis infinitum atque anxium capere laborem. Refertur proverbii vice a divo Basilio in initio enarrationis Hexameron. Unde et apud Diogenem Laertium in vita Zenonis philosophus quidam rationes dialecticas araneorum textis similes esse dicebat, quae cum operosum quiddam atque exactum prae se ferant, tamen nugatoriae sint atque imbecilles. Et alius quispiam leges cum araneorum textis comparabat, quae cum a magnis avibus facile discinderentur, muscas duntaxat irretirent<sup>156</sup>.

*Tisser des toiles d'araignées* signifie se donner infiniment de peine et de tourment pour un travail frivole et stérile. On rapporte cette expression proverbiale à saint Basile au début de ses *Commentaires sur l'Hexaéméron*. Chez Diogène Laërce aussi, dans la vie de Zénon, un philosophe disait que les raisonnements dialectiques étaient semblables à des tissus d'araignées, qui paraissent soigneux et précis mais ne sont que futiles et fragiles. Et quelqu'un d'autre comparait les lois à des toiles d'araignées qui sont facilement déchirées par les grands oiseaux mais retiennent les mouches.

## Érasme, « Écho », *Colloquia*, 1526

IUVENIS. Quid facere censes eos qui terunt aetatem in sophisticò doctrinae genere?

ECHO. Nere.

IUVENIS. Fortasse telas aranearum.

ECHO. Harum.

IUVENIS. Ac Penelopes telas texunt ac retexunt.

ECHO. Texunt.

LE JEUNE HOMME. Que penses-tu que font ceux qui à la sophistique consacrent tout leur âge?

ECHO. Filage.

LE JEUNE HOMME. Des toiles d'araignées, c'est cela?

ECHO. C'est cela.

LE JEUNE HOMME. Et c'est la toile de Pénélope qu'ils tissent et retissent.

ECHO. Tissent<sup>160</sup>.



Francis Bacon, *The Advancement of Learning*, 1605  
*Du progrès et de la promotion des savoirs*, trad. Michèle  
Le Dœuff, Paris, Gallimard, 1991, p. 34-35

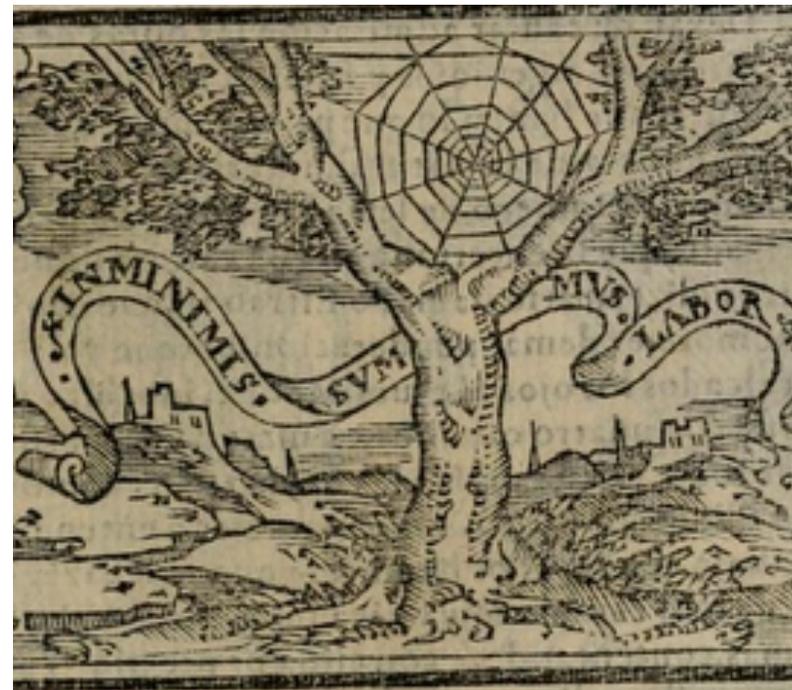
quality. This kind of degenerate learning did chiefly reign amongst the schoolmen: who having sharp and strong wits, and abundance of leisure, and small variety of reading, but their wits being shut up in the cells of a few authors (chiefly Aristotle their dictator) as their persons were shut up in the cells of monasteries and colleges, and knowing little history, either of nature or time, did out of no great quantity of matter and infinite agitation of wit spin out unto us those laborious webs of learning which are extant in their books. For the wit and mind of man, if it work upon matter, which is the contemplation of the creatures of God, worketh according to the stuff and is limited thereby; but if it work upon itself, as the spider worketh his web, then it is endless, and brings forth indeed cobwebs of learning, admirable for the fineness of thread and work, but of no substance or profit.

Cette sorte de savoir dégénéré régna particulièrement parmi les hommes de l'Ecole, qui étaient dotés d'esprits aigus et forts, qui avaient du loisir en quantité, et des lectures peu variées ; ces auteurs étaient enfermés dans les cellules d'un petit nombre d'auteurs (principalement Aristote, leur Dictateur), comme leurs personnes l'étaient dans les cellules des monastères et des collèges ; et ne connaissant ni l'histoire de la nature ni celle des hommes, à partir d'une faible quantité de matière, mais avec une agitation infinie de l'esprit, ils nous ont tissé ces laborieuses toiles du savoir, qui, par leurs livres, sont venues jusqu'à nous. Car l'esprit et l'entendement de l'homme, s'ils travaillent sur la matière (ce qui constitue l'étude des créatures de Dieu), travaillent selon cette étoffe et se trouve limités par elle. Mais si, au contraire, l'esprit travaille sur lui-même, comme l'araignée s'occupe à ouvrir sa toile, alors son ouvrage est sans fin et il produit assurément des toiles d'araignée de savoir, admirables pour la délicatesse du fil et du travail, mais sans substance et sans profit.

# *Elocutio*



Sebastian de Covarrubias Orozco, « *In minimis summus labor* », *Emblemas morales*, 1610



# Sebastian de Covarrubias Orozco, « *In minimis summus labor* », *Emblemas morales*, 1610

Si el encerrar la *Iliada* de Homero,  
En una nuez, pensais ser grande cosa  
El descrivir el orbe todo entero  
En el alilla de una mariposa,  
En un hueso de guinda el trance fiero  
De la naual batalla tan famosa,  
Do el trabajo es inmenso, el fruto poco,  
No os tendre por artista, antes por loco.

Si enfermer l'*Iliade* d'Homère  
Dans une noix est selon toi une grande chose  
Comme représenter la terre tout entière  
Sur la petite aile d'un papillon,  
Ou sur un noyau de griotte le cruel acmé  
De la si célèbre bataille navale,  
En quoi le travail est immense pour peu de fruit,  
Je ne te tiendrai pas pour un artiste mais pour un fou.

Théophile de Viau, « Élégie à une Dame »,  
*Œuvres. Première partie, 1621*

J'en connais qui ne font des vers qu'à la moderne,  
Qui cherchent à midi Phébus à la lanterne,  
Grattent tant le français qu'ils le déchirent tout,  
Blâmant tout ce qui n'est facile qu'à leur goût,  
Sont un mois à connaître en tâtant la parole,  
Lors que l'accent est rude, ou que la rime est molle ;  
Veulent persuader que ce qu'ils font est beau,  
Et que leur renommée est franche du tombeau,  
Sans autre fondement sinon que tout leur âge  
S'est laissé consommer en un petit ouvrage ;  
Que leurs vers dureront au monde précieux,  
Pource qu'en les faisant ils sont devenus vieux ;  
De même l'araignée en filant son ordure,  
Use toute sa vie et ne fait rien qui dure.

# Épilogue



Jonathan Swift, *An Account of a Battle between the  
Ancient and Modern Books in St. Jame's Library*  
(écrit en 1696-1697, publié en 1704)

For, pray, gentlemen, was ever anything so modern as the spider in his air, his turns, and his paradoxes ? He argues in the behalf of you his brethren and himself, with many boastings of his native stock and great genius, that he spins and spits wholly from himself, and scorns to own any obligation or assistance from without. Then he displays to you his great skill in architecture, and improvement in the mathematics. To all this the bee, as an advocate, retained by us the Ancients, thinks fit to answer — that, if one may judge of the great genius or inventions of the Moderns by what they have produced, you will hardly have countenance to bear you, in boasting of either. Erect your schemes with as much method and skill as you please ; yet if the materials be nothing but dirt, spun out of your own entrails (the guts of modern brains), the edifice will conclude at last in a cobweb, the duration of which, like that of other spider's webs, may be imputed to their being forgotten, or neglected, or hid in a corner. For anything else of genuine that the Moderns may pretend to, I cannot recollect; unless it be a large vein of wrangling and satire, much of a nature and substance with the spider's poison; which, however they pretend to spit wholly out of themselves, is improved by the same arts, by feeding upon the insects and vermin of the age.

Jonathan Swift, *Récit complet et véridique de la bataille qui se fit vendredi dernier entre les livres anciens et modernes en la Bibliothèque Saint-James*, trad. Jeannie Carlier, Les Belles Lettres, 1993, p. 51-54

Car Messieurs, fut-il jamais rien de si moderne que l'araignée avec ses grands airs, ses tours et ses paradoxes ? Elle argumente à votre profit, à vous ses frères, comme au sien propre, lorsqu'elle se vante de tout tirer de son fonds propre, et de son grand génie ; disant qu'elle file et crache absolument de soi-même, et ne veut devoir obligation ou demander assistance à rien d'extérieur. Ensuite elle vous expose sa grande adresse en architecture, et ses progrès en la mathématique. À tout cela, l'abeille, comme un avocat engagé par nous les Anciens, juge convenable de répondre : que s'il faut juger du grand génie ou des grandes inventions des Modernes par ce qu'ils ont produit, vous aurez peine à ne pas perdre la face en vous vantant de l'un et des autres. Établissez vos plans avec autant de méthode et adresse qu'il vous plaira; pourtant, si les matériaux ne sont qu'ordure, tirée de vos propres entrailles (qui sont le ventre des cerveaux modernes), l'édifice entier ne sera à la fin pas autre chose qu'une toile d'araignée, dont la durée, comme celle des toiles des autres araignées ne peut être imputée qu'au fait qu'elles sont oubliées, ou négligées, ou cachées dans un coin. Pour toute autre chose authentique et solide dont les Modernes puissent se vanter, je ne m'en puis souvenir aucune ; à moins que ce ne soit une abondante veine de chicane et satire, dont la nature et la substance ont beaucoup en commun avec le poison de l'araignée ; ce que, cependant, comme l'araignée, ils affirment tirer tout entier de leurs fonds, est enrichi par les mêmes moyens, car ils se nourrissent des insectes et vermines de notre âge.